

— Toujours facétieux, cher client. Au moins, vous, votre moral est bon.

— Donnez-moi les nouvelles, Monsieur l'Avocat : je suis très inquiet de savoir si la barbe du zouave du Pont de l'Alma trempe dans l'eau. La Seine monte ?

— En été ? Vous n'y pensez pas. Ce n'est pas la saison des crues.

— Vous croyez ? Vous avez peut-être raison. Je me souviens pourtant d'une femme qui prenait un vermouth à l'*Univers* (vous savez, place du Théâtre-Français) et qui disait au gérant : « La Seine devient dangereuse. Elle a atteint 5 m. 50, et à pareille époque en 1911, l'année des grandes inondations, elle atteignait 6 m. 10 ; ça ne fait jamais qu'un mètre dix de différence. » Eh bien ce propos me poursuit. Monsieur mon Défenseur, il me poursuit.

— Jovial, bien jovial. Cependant il serait préférable dans votre propre intérêt, qui est aussi celui de votre Cause, que vous m'avouiez tout.

— Oh je n'oserais jamais. Un homme si bien élevé, si poli. J'aurais trop peur de vous ennuyer.

— Je suis là pour ça. Et puis, vous savez, muet comme la tombe ou comme une carpe.

— Oh bien alors, vous devez faire un mauvais avocat.

— Spirituel, spirituel. Vous avez tort de vous méfier. Ainsi, tenez : dans l'affaire Petit-Descharmes, l'assassinat du banquier, j'ai fait acquitter le domestique Céruze qui m'avait avoué être le coupable. Personne n'en saura jamais rien.

— Je comprends tout : vous êtes lié par le secret professionnel. Eh bien, voulez-vous mon avis ? Le secret professionnel, c'est une invention admirable. Beaucoup plus fort que le fil à couper le beurre. Je n'aurais jamais trouvé ça tout seul. Non, par exemple.

— Vous voilà en confiance. Parfait : soyez donc sans crainte, personne ne peut nous entendre. Vous pouvez parler comme